

CAHIER DE TEXTE

EMBROUILLEURS !

Woestzoeker

Jan SOBRIE

traduit du néerlandais(Belgique)
par Esther GOUARNÉ

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2020

Embrouilleurs ! fait partie de la sélection 2021 du comité de lecture du collectif Troisième bureau et a été mis en lecture le 5 mai 2021 sous la direction de Benoît Peillon au Théâtre 145 – TMG dans le cadre de la 21^e édition du Festival Regards croisés en partenariat avec l'Espace 600, scène régionale Enfance et Jeunesse.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la traductrice.

Retour vers le Cahier de texte de *Embrouilleurs !* via le lien :
<http://www.troisiembureau.com/2021/06/embrouilleurs/>

Bonne lecture !

Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines
Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble

0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

Personnages

Sam

Ebenezer

et un Accessoiriste / Musicien

*La scène est couverte de gros tuyaux de démolition jaunes.
Côté Jardin, un échafaudage et une poutre métallique rouge.
Un musicien (batter, percussionniste, guitariste...) accompagne les deux acteurs en direct.
Il donne le rythme et ponctue les séquences visuelles.
Il endosse parfois également le rôle d'accessoiriste ou de technicien à vue.
Il peut aussi représenter une figure adulte aux côtés des deux enfants.
À l'avant-scène, Sammy tire dans un ballon pendant l'entrée du public.
Quand tout-le-monde est assis, elle pose le ballon par terre.
Elle prend son élan, comme si elle allait l'envoyer dans le public, puis s'arrête.
Elle se retourne et tire doucement.
Le ballon roule dans un coin.
Lorsqu'il s'immobilise, noir.
On entend une grosse chute de métal du plafond.
Lumière.
Un garçon est étendu sous un tuyau.
Il se relève et s'avance.*

EBENEZER - Plus petit, plus petit, plus petit...

Je déteste ce mot : petit.

Le canapé est devenu plus petit,

les bouteilles de coca sont devenues plus petites,

les pots de mayonnaise sont devenus plus petits.

Tout a rétréci.

J'ai regardé la boîte aux lettres et le couloir était jonché d'enveloppes.

Et sur chaque enveloppe, le tampon « urgent ».

Et tout à coup papa a dit :

« On va prendre un appartement plus petit.

- Quoi ?

- On va déménager.

- Mais papa je ne veux pas déménager ! Je veux rester ici. »

Mais un jour c'est arrivé.

Tout mettre dans des cartons.

Les habits dans des valises.

Il fallait tout emporter.

Même les valises étaient trop petites.

Petit, petit, petit...

Si quelqu'un prononce encore le mot « petit »,
je lui en colle une.
Petit...

Avant de fermer la porte,
j'ai jeté un dernier regard à l'intérieur.
C'était comme si un aspirateur géant
avait aspiré toutes nos affaires.
Mon papa a dit :
« Notre petite maison dans laquelle on a été si heureux...
Où on a tellement ri...
Mais pas de panique, c'est juste temporaire. »
Ma maman s'est mise en colère :
« Temporaire, Wim ? »
Mon papa s'appelle Wim.
« Temporaire ?
- Du calme Carine »
Ma maman s'appelle Carine.
« Tout va s'arranger, Carine
- Tout va s'arranger, Wim ?
Normalement quand les gens déménagent,
c'est pour vivre mieux. »
Elle s'est mise à pleurer.
« Mon petit, on va te dire quelque chose de très important :
Ne raconte ça à personne, hein,
qu'on va prendre un appartement plus petit.
À personne,
dans ta nouvelle école non plus, hein. »
Je sais très bien lire à haute voix, mais tout à coup en classe
ça n'a plus du tout marché.
Au lieu de verre je voyais rêve.
Au lieu de dort je voyais mort.
Et au lieu de vingtième siècle,
je voyais vè-is...gim-ecl-igt.
Et je ne m'en rendais même pas compte.
Et tout à coup j'ai regardé mes pieds et je n'avais pas de chaussures.
Je suis venu à l'école en chaussettes ?
Alors j'ai piqué les chaussons de Ramazan Dede.
Ça fait deux semaines qu'il est malade
Oh la vache, qu'est-ce qu'il pue des pieds !

Vous savez ce que mon papa a dit hier ?
« Maintenant on va rester plus souvent à la maison.
On ne va pas en ville, ni dans les magasins.
Dehors c'est comme une vitrine géante
où tout ce qu'on ne peut pas se payer nous fait de l'œil. »
Dans la voiture ils se sont engueulés.

Pendant 54 minutes et 22 secondes.
Maman a crié tellement fort sur papa
que le rétroviseur a éclaté.

SAMMY - *Qui écoute depuis un moment.*
Tu vis au sixième, c'est ça ? Numéro 34 ?
Moi j'habite au quatrième, numéro 27.
Tu sais, faut pas penser que t'es bizarre...
Moi aussi je suis bizarre, OK ?

EBENEZER - Mais je suis pas bizarre.

SAMMY - Tu t'es déjà regardé dans un miroir ?
Si, t'es bizarre.

EBENEZER - Je suis pas bizarre.

SAMMY - Tout le monde est bizarre.
Tu sais qui d'autre est bizarre ?

EBENEZER - Non.

SAMMY - TA MÈRE !

...

Pourquoi tu dis jamais rien à l'école ?
C'est pas parce que tu dis rien que je t'aime pas.
T'es un silencieux, hein ?
Moi je suis plutôt une bavarde.
T'entends ça ?
Je dis que je suis plutôt une bavarde.
Parfois je me tais aussi... mais seulement quand je suis avec un autre bavard.
Toi t'es un silencieux ou un bavard ?

Silence.

EBENEZER - Je suis peut-être bizarre...
Mais toi tu parles bizarrement !

...

Mon papa dit que c'est juste temporaire.

SAMMY - *Éclate de rire.*
Temporaire ?
Mon papa m'a dit ça aussi.
Tu sais il y a combien de temps ?

EBENEZER - Non...

SAMMY - Il y a dix ans.
J'avais encore une couche et une tétine.

EBENEZER - C'est pas possible.

SAMMY - Hé, mec !
Tu veux que je t'en colle une ?
J'en suis capable !

EBENEZER - Ouioui...
Mais oui je te crois... que c'est possible...

Court-circuit dans l'immeuble.

EBENEZER - C'était quoi ça ?

SAMMY - Le compteur à sous.

EBENEZER - C'est quoi un compteur à sous ?

SAMMY - Un compteur qui compte les sous, tiens !
Tout le monde en a un ici.
Tu paies pas, plus d'électricité.
Si ta carte est vide, pas de gaz.
C'est facile...
Tu aimes les moules ?

EBENEZER - Euh... oui...

SAMMY - OK

Silence.

EBENEZER - Toi tu aimes bien les moules ?

SAMMY - Oui.

EBENEZER - Pourquoi tu me demandes si je... ?

SAMMY
Pas si fort, mec !
Le matin ils viennent ici à six heures avec des sacs de moules pour les restaurants.
Tu piges ?

EBENEZER
Non.

SAMMY

Six heures dix...

Demain ! Toi et moi !

Je peux facilement m'enfiler un sac de 5 kilos

EBENEZER

Tu les voles ou quoi ?

SAMMY

Trouver c'est pas voler.

T'es venu dans une voiture rouge hier...

C'est une Volvo 440 ?

EBENEZER

Oui.

SAMMY

Et le gros sac à dos jaune c'est un Kipling ?

EBENEZER

Oui.

SAMMY

C'est un vrai ?

EBENEZER

Euh, oui...

SAMMY

Ah bon, mais y a pas le petit singe dessus...

Pourquoi ton papa pleurait ?

EBENEZER

Il pleurait pas.

SAMMY

Si, il pleurait.

EBENEZER

Non il pleurait pas,

il était fatigué.

Si tu me crois pas je crève ton ballon.

SAMMY

Avec quoi ?

EBENEZER

Avec ça...

SAMMY

C'est quoi ?

EBENEZER

Le couteau de mon grand-père.

SAMMY

C'est un couteau suisse ?

EBENEZER

Oui

SAMMY

C'est un vrai ?

Avec une petite croix dessus ?

EBENEZER

Oui

SAMMY

Je te crois pas...

Et tu sais pourquoi ?

Ton polo c'est un faux !

EBENEZER

C'est pas vrai !

SAMMY

Si c'est vrai !

Le crocodile regarde à droite.

EBENEZER

Et alors ?

SAMMY

Il doit regarder à gauche, mec.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ton papa a été viré ?

Ou ta maman ?

Ou les deux ?

Merde,

c'est dur ça.

Bienvenue au club.

EBENEZER

Quel club ?

SAMMY

Le club des « t'es dans la merde ».

Mon papa était postier.

Il devait poster tous les jours mille lettres dans mille boîtes aux lettres.

Mais il était trop lent, ils l'ont renvoyé.

On joue à un jeu ?

EBENEZER

OK !

SAMMY

Je dis quelque chose, quand c'est vrai tu fais un pas en avant,

quand c'est faux tu fais un pas en arrière.

EBENEZER

OK !

SAMMY

T'as pas envie d'être ici.

Ebenezer fait un pas en avant.

Cette nuit tu as pleuré dans ton lit.

Ebenezer fait un pas en avant.

Vous allez aux restos du cœur.

Ebenezer fait un pas arrière.

Tes parents se disputent à cause de ça.

Ebenezer fait un pas en avant.

Ta maman voudrait y aller mais ton papa a trop honte.

Ebenezer fait un pas en avant.

Ça sert à rien d'avoir honte,

c'est juste une perte de temps.

Tu as peur de moi.

Ebenezer fait un pas en arrière

Quoi ??

Tu as peur de moi.

Ebenezer fait un pas en avant.

Tu me trouves grosse.

Aah ! Tu me trouves grosse.

Ebenezer fait un pas en arrière.

Faut pas mentir, hein.

Tu me trouves grosse.

Ebenezer fait un pas en avant

J'ai gagné !!

Bon ça me fait plaisir qu'on puisse se parler sincèrement.

Je suis La Grosse Sammy, la meilleure goal de l'école.

Jamais laissé passer une balle depuis 2014, enchantée.

EBENEZER

Enchanté.

Je m'appelle Ebenezer, je parle sept langues... depuis 2012.

SAMMY

Ebenezer ?

C'est ton chien ?

EBENEZER

Non c'est mon nom.

SAMMY

Quoi ?

EBENEZER

...

Ebenezer

SAMMY

Et ton nom de famille ?

EBENEZER

Chevalier

SAMMY

Ebenezer Chevalier,

qui a inventé un truc pareil ?

EBENEZER

Papa

SAMMY

Il vient du Moyen-âge ?

EBENEZER

Non.

SAMMY

J'ai choisi mon nom moi-même quand j'avais quatre ans.

C'était Ernestine au début...

J'ai une tête à m'appeler Ernestine ?

Je te le demande : j'ai une tête d'Ernestine ?

EBENEZER

Non...

SAMMY

Tu parles vraiment sept langues ?

EBENEZER

Dit quelque chose en danois sur la Guerre des Duchés de 1864.

SAMMY

Au public.

Il a pas seulement l'air intelligent

Il est intelligent...

EBENEZER

Tak

SAMMY

Tak ?

EBENEZER

C'est du danois.

SAMMY

Tak c'est Danois ?

EBENEZER

Oui, ça veut dire merci.

SAMMY

Ouais c'est ça.

Et sac c'est s'il vous plaît peut-être ?

EBENEZER

Non, taske

SAMMY

Hein ?

EBENEZER

Tak c'est merci.
Sac c'est taske et s'il vous plaît c'est venglist...

SAMMY
Goed!

...
Ça, ça veut dire bon.
Et snoep-goed c'est des bonbons.
C'est du flamand.
Ma grand-mère, c'était une vraie chti.

...
T'as un furoncle près du nez,
je peux le percer ?

EBENEZER
Non, on se connaît pas encore assez bien pour ça...
Qu'est-ce qu'il y a dans ton sac ?

SAMMY
On se connaît pas encore assez bien pour ça.

Musique.
Séquence de mouvement : les deux enfants jouent dans les tuyaux.
Sammy reste seule.

SAMMY
J'étais là avec un sandwich dans les mains.
Tout le monde venait me dire : courage Sam.
Toutes nos condoléances, Sam.
Papa était en train de se plaindre de la poste avec Oncle Roland.
« Tout ça c'est de la faute des vélos électriques
Quand tu passes de cinq cents à mille boîtes aux lettres
t'as plus le temps de bavarder...
Je vais te dire une chose Roland, le monde va de plus en plus vite
mais il ne va pas mieux.
Après trente-trois ans de service ils me laissent tomber comme un vieux paquet. »

« Courage Sam
C'est terrible, Sam
Si jeune, Sam
Tu as ses yeux, Sam. »

Je ne comprends pas.
Le prêtre a dit qu'elle était au paradis.
C'est vrai ?
OK... Alors j'ai crié : moi aussi je veux aller au paradis !
Ça faisait à peine une journée qu'elle était partie et elle me manquait terriblement.

Et papa disait :

« Mange bien, Sam.

- Mais papa, je n'arrive pas à manger, il n'y a rien qui passe.

Pourquoi je mangerais des tartines au fromage

alors qu'on met maman dans un four ?

Parce que je sais bien qu'elle n'est pas au paradis.

- Sam...

Non, rien Sam

Le paradis...

Elle est dans un vase, oui

Et ils veulent la répandre dans la prairie.

- Ça va pas non !

Il y a une vache !

Papa, on doit aller à la mer.

- Pourquoi, Sam ?

- La vache va manger maman.

- Mais non Sam... la vache ne va pas manger maman...

- On doit aller à la mer !

- Pourquoi ?

- Manger des moules

- Pourquoi ?

- Maman aimait ça

- D'accord, Sam, on va faire ça. »

Le jour suivant nous voilà dans le train.

Papa a passé son temps à surveiller le contrôleur.

Tout à coup : Sam, viens, on va aux toilettes.

« J'ai pas besoin d'aller aux toilettes.

- Sam, écoute papa, il est temps d'aller aux toilettes. »

Quand on est descendus tout était gris.

« D'abord on va jusqu'à la digue, papa. »

Entre la gare et la plage on n'a pas dit un mot.

J'entendais le bruit nos pas.

J'ai pensé : pourquoi je ne peux pas rembobiner le monde ?

J'entendrais six pas au lieu de quatre.

On a enlevé nos chaussures pour marcher dans le sable.

La plage était complètement vide.

Pas un chat.

Juste un chien.

« On va sur la digue ?

- Mais ma puce, c'est la marée haute.

- Je veux aller sur la digue, papa ! »

On a marché pieds nus sur les algues.

Je me suis dit : si je glisse maintenant je tombe dans l'eau, et

alors les vagues me propulsent la tête la première sur la jetée,

et je rejoins maman.

« Sam, on est allés assez loin

- OK, papa. »

Papa a pris le vase et il a jeté maman à la mer.

Le vent l'a emportée.

Elle a dansé dans le ciel et elle est retombée doucement.

Le ciel gris s'est éclairci et quelques rayons de soleil sont tombés sur l'eau.

Tout était silencieux.

Sauf la mer.

Elle imite la mer.

Salut maman !

J'aimerais tellement te faire encore un câlin mais c'est plus possible

Mais chaque fois que j'irai nager dans la mer maman, je serai avec toi.

C'est d'accord ?

Je ne sais pas si c'était une vague mais je te jure que quelqu'un a chuchoté « oui » dans mon oreille.

On est retournés sur la digue.

Le restaurant de moules était fermé.

« On va nager, Sam ?

- Dans la mer, papa ?

- Mais non nigaude... la mer est gelée.

- Alors on va dans la piscine là-bas ?

- Oui !

- Ouahou ! Papa, c'est une super piscine trop classe avec trois toboggans ! »

C'était 16€90.

Papa, t'es pas obligé hein...

Mais papa a sorti son portefeuille et en moins de deux on s'est retrouvés en maillot de bain.

On a d'abord fait le Mamba Vert.

Et puis la Vipère Rouge. Et puis la bleue.

Ça c'est le cobra. Ça va tellement vite qu'on oublie tout. La page blanche.

Comme si de rien n'était.

On est restés quatre heures dans la piscine

jusqu'à être complètement ridés.

J'ai regardé mes mains, on aurait dit une vieille dame.

Elle imite la vieille dame.

Jean, pour moi un éclair et un carré confiture, avec un café au lait.

On est allés à la cafétéria

et j'ai eu droit à un Magnum.

Et papa a commandé un demi, il l'a descendu d'un trait.

Ouahou, papa !

Et puis il a recommandé un demi. Et un autre. Et puis un autre.

Six verres plus tard j'étais là avec mon bâton de Magnum.

Papa, c'était cool mais maintenant on doit rentrer à la maison.

Encore un peu, Sam.

Et papa a commandé un autre demi.

« Papa, je veux rentrer à la maison.

- Sam, laisse un peu papa tranquille, on va y aller.

- Papa, on va rater notre train

- Sam ! Tu peux pas te taire cinq minutes !

- Désolée, papa. »

On est allés à la gare pour attraper le dernier train.

Papa avait l'air de marcher avec des skis.

Et tout à coup il a dit :

« Ma petite, je n'existe plus.

- Mais papa, tu ne peux pas dire ça !

- C'est la vérité, Sam, je n'existe plus. »

Dans le train il s'est endormi

et j'ai regardé par la fenêtre.

Et j'ai pensé à la mer, à maman et au cobra bleu.

Mes yeux étaient sur le point de se fermer.

Billets s'il vous plaît !

Le contrôleur se tenait devant moi.

On a dû descendre un arrêt plus tôt

et rentrer à pieds à la maison.

J'ai couché papa dans son lit et je me suis allongée près de lui

Ça tient plus chaud en hiver.

Je me suis dit : peut-être que je ne vais jamais me réveiller...

Il s'est passé quelque chose mais je ne peux pas le dire.

Parfois j'ai l'impression que je n'ai plus personne.

Ebenezer et Sammy jouent au football.

Quand la sonnette retentit, ils vont se mettre en rang côte à côte.

EBENEZER

Tu as révisé pour le contrôle ?

SAMMY

Quel contrôle ?

EBENEZER

Les phases de la grenouille :

de l'œuf à l'embryon,

de l'embryon au petit têtard à branchies,

du têtard à branchies au têtard à deux pattes,

du têtard à deux pattes au têtard à...

Sammy ?

Du têtard à deux pattes à...

SAMMY

Je sais pas...

EBENEZER.

À la grenouille bien sûr, à quatre pattes !
Allez, du début !

SAMMY

OK.

De l'embryon à l'œuf,

EBENEZER

C'est l'inverse Sammy.

SAMMY

De l'œuf à l'embyriton,

EBENEZER

Mais non ! Reprends : de l'embyriton, euh, de l'embryon au têtard
et du têtard à...

SAMMY

À l'œuf de grenouille !

EBENEZER

Mais non !

SAMMY.

Ça va pas le faire.

EBENEZER

Va aux toilettes !

Sammy s'éloigne, Ebenezer se retrouve seul en avant-scène.

En classe, Monsieur Pascal a demandé :

« Où est Sammy ?

- Malade.

- Encore ?

- Oui.

- Sammy est toujours malade pour les contrôles

- Monsieur, elle est vraiment très malade.

Elle avait quarante-cinq de fièvre, monsieur.

- Ebenezer, avec quarante-cinq de fièvre on est mort.

- Justement, elle a été un petit peu morte...

C'était très triste...

J'ai posé un bloc de glace sur Sammy...

- Et tu avais le bloc de glace sur toi, j'imagine ?

- Non, je suis allé le chercher à la cantine...

- Ça suffit, Ebenezer...

Bien, Champéry.

Dix élèves n'ont pas encore payé la classe de neige :

Marcel Bertin, Ramazan Dede, Carl Dumoulin,

Annelore Ferrand et la liste continue...

La classe de neige, c'est un souvenir pour la vie.

Allez, glissez tout ça dans vos agendas.

Le numéro de compte de l'école est indiqué sur le papier.

N'oubliez pas s'il vous plaît...

Qu'est-ce qu'on ne doit pas oublier ? »

Et Juliette a levé la main :

« De payer la classe de neige !

Mon papa a fait un virement tout-de-suite.

- Très bien, Juliette.

Les enfants, vous êtes au courant depuis le mois de septembre, quand même ! »

La sonnerie retentit.

EBENEZER

Mon papa a dit que la classe de neige était sur sa liste,

en cinquième place.

D'abord le loyer ensuite EDF ensuite le gaz puis les tâches d'humidité dans la cuisine

et puis la classe de neige.

SAMMY

T'as déjà un bonnet ?

EBENEZER

Oui.

SAMMY

Merde. Moi pas.

T'as déjà des lunettes de ski ?

EBENEZER

Oui.

SAMMY

Des Moonboots ?

EBENEZER

Oui.

SAMMMY

Merde. Moi pas.

Et « assez de sous-vêtements »...

Assez ça veut dire combien ?

Deux culottes ou trois ?

EBENEZER

Sammy, on part toute une semaine, hein.

SAMMY

Toute une semaine... ça fait sept culottes ?!

EBENEZER

T'en as pas assez ?

SAMMY

J'en ai quatre en tout.

EBENEZER

Aïe...

SAMMY

Oui... Et la quatrième en vrai c'est juste pour dépanner parce qu'elle est tellement usée qu'on voit tout à travers.

EBENEZER

Beurk !

SAMMY

Oui, en vrai il reste juste un élastique...

EBENEZER

Mais là t'as quand même une culotte sur toi ?

SAMMY

Non.

EBENEZER

Quoi ?

T'as pas de culotte ?

Mais on a cours de sport tout-à-l'heure...

Comment tu vas faire ?

SAMMY

Je vais aller aux toilettes.

EBENEZER

Encore ! Tu as une infection urinaire ?

SAMMY

Non... J'ai juste honte.

Et une valise... pleine de bonne humeur, qu'est-ce que ça veut dire ?

EBENZER

Que tu dois rire, Sammy.

Y a pas de quoi être aussi nerveuse,
tout va bien se passer.

Et puis en plus je vais emporter un gros livres de blagues.

SAMMY

Et moi je vais emporter ça.

Elle sort un sac de Tic-Tac de sa banane.

EBENEZER

Mais les bonbons sont interdits.

SAMMY

Je suis accro aux Tic-Tac.

T'en veux un ?

Elle lui donne un Tic-Tac. Ebenezer mord dedans.

EBENEZER

Aïe !

SAMMY

Qu'est-ce qu'il y a ?

EBENEZER

Mal aux dents.

SAMMY

Ouïe !

EBENEZER

Je n'ose pas le dire à la maison.

SAMMY

Pourquoi ?

EBENEZER

Papa dit qu'on doit serrer les dents.

Aaah !

SAMMY

Tu sais ce qui te ferait du bien ?

Du whisky... ça endort les dents.

L'année dernière j'avais vingt-sept caries.

Ils ont tout bombardé.

Tu vois ?
Elle ouvre la bouche.
Elle s'évanouit.

EBENEZER
Sammy ?
Sammy se relève.
Ça va ?

SAMMY
Oui...

EBENEZER
Tu es tombée dans les pommes ?

SAMMY
Oui,
je n'ai encore rien mangé aujourd'hui.

EBENEZER
Moi non plus.
Tu veux mon sandwich ?

SAMMY
Oui.

Ebenezer lui tend un sandwich.
Silence.
Musique.
Séquence de mouvement, les enfants mangent et jouent.

EBENEZER
Mon papa et ma maman ont rétréci.
Je rentre de l'école et personne.
Pap ? Man ?
Pas de réponse.
Je regarde le porte-manteau.
Leurs deux manteaux
et aussi leurs chaussures sont là.
Dans le salon, le pantalon et le slip de papa traînent par terre.
Dans la cuisine, le soutien-gorge de maman traîne par terre.
Ils ne sont quand même pas en train de...
Je me faufile jusqu'à la chambre, j'ouvre la porte, je regarde leur lit et là...
Personne. Bizarre.
Retour à la cuisine.
Une casserole d'eau qui bout.
Man ?

Sur la table, une cigarette fume dans le cendrier.

Pap ?

Ses lunettes et une lettre de la classe de neige traînent sur la table.

Pap ?

Je m'assois

et j'attends.

Une minute qui devient deux minutes

deux minutes qui deviennent un quart d'heure.

Où sont-ils passés ?

Je commence à pleurer...

Les bras étendus sur la table

et ma tête posée dessus

Et tout à coup j'entends quelque chose.

Psst... Psst !

Petit...

Petit...

Je lève les yeux et là je vois mon papa sur le rebord de la fenêtre,

assis sur le bord d'un pot de fleurs.

« Coucou petit.

- Pap ??

- Oui.

- Pourquoi t'es aussi petit ??

- Je sais pas mon petit.

- Et pourquoi t'es assis sur un pot de fleurs ?

- Mon petit, pas de question difficile... c'est déjà assez difficile comme ça...

- Et où est maman ?

- Elle a rétréci aussi.

- Mais elle était déjà toute petite !

- C'est exactement ce que j'ai dit aussi, mon petit.

- Où est-elle ?

- Elle marchait dans le tapis à l'instant.

- Dans le tapis ?

- Oui, fais gaffe de ne pas lui marcher dessus.

Le chat a failli manger maman tout à l'heure.

- Quoi ?

- Il a pris maman pour une souris.

- Papa, pourquoi vous vous êtes miniaturisés ?

J'y comprends rien.

En pleurant.

- Moi non plus mon petit...

À chaque enveloppe qu'on ouvrait,

on rétrécissait.

EDF : trente centimètres. Orange : trente centimètres.

Ebenezer, ne touche pas aux enveloppes.

Je ne veux pas que tu te miniaturises toi aussi !

Il se passe quelque chose de très bizarre.

Tout à l'heure, j'ai vu passer un avion de chasse.

- Un avion de chasse ?

- Oui...

Regarde, il a atterri sur la poignée des toilettes.

- Mais papa, c'est pas un avion de chasse, c'est une mouche !

Le papa s'énerve.

- Mon petit, une mouche ne vole pas à 900 kilomètres/heure à ce que je sache.

Tout à l'heure par la fenêtre j'ai vu des pierres de 2000 kilos tomber du ciel.

- Papa, ce ne sont pas des pierres, c'est de la grêle

- Nononnon mon petit, le monde est sens dessus dessous.

En larmes.

Allume la radio s'il te plaît, je n'arrive pas à atteindre le bouton.

- Papa, pourquoi tu pleures ?

- Je crois que la troisième guerre mondiale a éclaté.

Tu ferais mieux de te mettre au russe dès maintenant.

Est-ce que tu peux me rendre un service ?

- Oui, papa.

- Je dois aller aux toilettes.

- Tu sais quand même où sont les toilettes papa.

- Oui, mais c'est beaucoup trop loin, Ebenezer !

J'ai voulu y aller ce matin, mais trois heures plus tard je n'y étais pas encore.

J'ai dû faire demi-tour.

- Et alors comment tu as fait, papa ?

- Ben j'ai pissé dans le pot de fleurs, mon petit.

Je ne pouvais quand même pas pisser sur le tapis.

C'est devenu beaucoup trop grand pour nous ici. »

Là, c'est comme si j'avais reçu un énorme coup de massue sur la tête.

Mais papa, on va quand même pas prendre un appartement encore plus petit !

J'ai claqué la porte super fort et

je suis allé dans ma chambre et

j'ai enfoui ma tête sous mon oreiller.

Je devrais peut-être me miniaturiser, moi aussi.

Alors je suis entré dans la machine à laver.

1600 tours.

Mais ça n'a pas marché.

J'avais le tournis et un goût bizarre dans la bouche.

Champs de lavande fraîche.

Quand je vais aux toilettes, des bulles de savon sortent de mes oreilles.

Ebenezer grimpe sur l'échafaudage.

Sammy !

Court-circuit dans l'immeuble.

Ils nous ont limités à six ampères !

SAMMY

Ton compte est vide.

EBENEZER

Oui...

Du coup papa se retrouve avec une demi-moustache.

SAMMY

Hein ?

EBENEZER

Oui, il était en train de se raser.

Il l'imité.

SAMMY

Ebenezer ?

EBENEZER

Oui...

SAMMY

Est-ce que ça t'arrive aussi ?

EBENEZER

De quoi ?

SAMMY

Des crampes.

EBENEZER

Des crampes ?

SAMMY

Oui, mais des crampes sympas.

EBENEZER

Des crampes sympas ?

Je pige pas.

SAMMY

Moi non plus.

EBENEZER

Moi, je collectionne les fossiles.

SAMMY

C'est cool...

EBENEZER

Les fossiles c'est trop beau.

Les fossiles c'est romantique.
Tu prends une pierre et tu la casses en deux.
Tu vois comme c'est beau à l'intérieur.
Et après tu réalises que tu le premier au monde à voir comme c'est beau.

Une assiette tombe des tuyaux et se casse.

SAMMY

Qu'est-ce qui se passe ?

EBENEZER

Ils sont encore en train de s'engueuler.
« Qu'est-ce qu'on fera quand on se retrouvera à la rue ?
On ira chercher des cartons chez Aldi ?
- Tu racontes n'importe quoi, Carine.
- Toi aussi, Wim !!
Et en plus le chauffage ne marche pas !! »

SAMMY

Si t'as froid, il faut se coller l'un contre l'autre.

EBENEZER

Ils s'engueulent aussi à cause des restos du cœur.
Mais au fait, c'est quoi les restos du cœur ?

SAMMY

Aller aux restos du cœur c'est chiant mais tu manges bien,
quelquefois ils me donnent même une sucette.
Tiens.
Elle lui donne une sucette.

EBENEZER

On se comprend même sans rien dire.

SAMMY

Oui.

EBENEZER

Trop cool.
À quoi je pense là ?

SAMMY

Sammy Bodart elle est trop bien,
jolie,
blonde,
marrante,
sympa,

douce,
forte,
et c'est aussi ma super super meilleure amie du monde entier.
C'est ça ?

EBENEZER
C'est ça !
Ils se tapent dans la main.
Sammy, prête ?

SAMMY
Pour toi toujours, mon nezerchou.

EBENEZER
À partir de maintenant,

SAMMY
Sammy

EBENEZER
Est

SAMMY
La

EBENEZER
Meilleure

SAMMY
Goal

EBENEZER
De

SAMMY
La classe

EBENEZER
4

SAMMY
A

EBENEZER
Et

SAMMY.

À partir de maintenant

EBENEZER
Ebenezer

SAMMY
Est le

EBENEZER
Garçon

SAMMY
le plus gentil

EBENEZER
le plus intelligent

SAMMY
le plus courageux

EBENEZER
Le plus orageux

SAMMY
Orageux ?

EBENEZER
Euh, le plus balèze quoi

SAMMY
Le plus fort

EBENEZER
Le plus pauvre
Du

SAMMY
Du

EBENEZER
Du

SAMMY
Du

EBENEZER
Du

SAMMY

Monde entier !

EBENEZER

Sammy, j'ai quelque chose pour toi.

Il lui donne des lunettes de ski qu'il sort de son sac.

Il veut l'impressionner

J'ai piqué ça...

SAMMY

Ouahou !

Ils n'avaient pas de skis ?

EBENEZER

Si... mais ils ne rentraient pas dans mon sac.

Musique forte.

Séquence de mouvement : ils s'amuse et fêtent leur départ pour Champéry.

Sammy fait rouler une grosse roue de voiture sur scène, elle se faufile dedans et déambule comme ça.